



# HOMÉLIE

13 sept 2020

24 dimanche ordinaire

Mt 18, 21-35

Je ne dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. C'est-à-dire toujours. Comment est possible pardonner toujours ? Comment pardonner quand les blessures sont tellement profondes, quand la douleur est tellement grande ? Comment pardonner quand je peux pas pardonner ?

2  
Nous (avons déjà constaté maintes fois dans les lectures des dimanches précédents, lorsque Pierre intervient, c'est le bon sens qui parle et qui interroge l'humanité. Les relations entre les hommes sont délicates et parfois difficiles. Que fait alors ? Il semble que l'évangile veuille nous confier une autre logique ! C'est une manière de réapprendre la logique de Dieu. il s'agit de "pardonner" de "donner au-dessus de" ... Il est nécessaire de rejoindre Dieu lui-même.

Il suffit parfois d'une petite lettre pour ne pas comprendre le sens de l'humilité, qualité nécessaire afin de pouvoir entrer dans une démarche de pardon. Être humble c'est-à-dire être capables de s'abaisser et non de se rabaisser. Un simple petit "r" fait toute la différence. En effet,

contrairement à ce que d'aucuns peuvent <sup>3</sup>  
croire, l'humilité ne demande pas de se dé-  
nigrer, de s'écraser, de se diminuer, de se  
rabaisser. Bien au contraire, elle demande  
tout un chemin intérieur de prise de cons-  
cience de sa propre réalité. Être humble  
c'est être capable, comme le souligne la  
racine latine de ce mot, de revenir "à la  
terre" c'est-à-dire au lieu de sa propre vé-  
rité. Nous sommes conviés à nous abaisser  
pour mieux appréhender notre être.

Parfois, nous rêvons d'être comme ceci  
ou cela, nous aurions aimé avoir tel don  
plutôt que tel autre. Penser de cette façon  
c'est vouloir être quelqu'un d'autre. Chaque  
être humain a sa place ou mieux encore,  
il y a pour chaque être humain une place.  
Cette place ne nous est pas définie comme  
telle. Nous sommes conviés à redonner le

temps au temps de telle sorte que <sup>4</sup>  
nous acceptions de nous abaisser sur la  
route de notre propre existence. Cette abais-  
sement nous demande d'entrer sur un chemin  
d'acceptation de notre vérité intérieure là où  
se mêlent en nous les qualités merveilleuses  
que les vulnérabilités qui sont la richesse  
de nos personnalités. L'humilité se vit donc  
d'abord par rapport à soi. Je prends cons-  
cience de mes zones d'ombre et de lumière.  
Je sais à quel point cette acceptation par-  
ticipe à ma singularité. Je peux alors  
aussi permettre à l'autre personne qui croise  
mon histoire de trouver sa place, celle qu'il  
lui revient dans la vie. En agissant ainsi  
en aucune manière je ne rabaisse, je ne  
diminue ou je n'amoindris. Dans la vie,  
la société nous prescrit de rabaisser voire  
parfois d'écraser l'autre pour mieux exister  
soi-même. Cette fautive appréhension de

5  
L'existence est épuisante, car elle de-  
mande constamment de rester sur un qui-vive  
sans fin. Je ne peux me reposer puisque je  
dois toujours rester attentif à écrouler afin  
de ne pas l'être moi-même. Par contre,  
l'abaissement dans l'humilité est une ma-  
nière de vivre qui invite toujours l'autre à  
partir à la rencontre de lui-même, même s'il  
n'arrête pas de trébucher sur le chemin de  
sa propre vie. Une telle attitude permet alors  
à tout être humain de s'abaisser pour dé-  
couvrir son chemin intérieur de vérité même  
lorsque celui-ci passe par l'épreuve de  
l'étranger ou de l'incapacité à se relever.  
Après l'étrangeté, ce qui semble être sur-  
c'est qu'il y a pour chacun une place dans  
le Royaume de Dieu.  
Celle-ci découvre tout simplement cha-  
que fois que je donne de place à l'autre  
pour qu'il trouve en lui plus d'espace,

6  
tant mon propre regard lui aura permis  
de se recentrer sur la source de l'humilité  
qu'est l'amour vécu dans le don du  
pardon. Si en est ainsi, puissions-nous  
ne jamais oublier que la mesure se dé-  
couvre dans sa démesure.  
"Je ne dis pas jusqu'à sept fois  
mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois."

